

Réconciliation franco-allemande sur les ruines d'Oradour

4 sept. 2013

Silence. Recueillement. Accolades symboliques. Cinquante ans après la signature du traité franco-allemand de l'Élysée, les présidents français et allemand, François Hollande et Joachim Gauck, ont fait un pas de plus dans la réconciliation franco-allemande en se rendant ensemble, ce mercredi, dans le village d'Oradour-sur-Glane où la division SS « Das Reich » massacra 642 civils Français le 10 juin 1944.

Village martyr

Soixante-neuf ans après, le seul nom d'Oradour reste synonyme de barbarie. Ce 10 juin 1944, les soldats de la division « Das Reich » séparèrent hommes, femmes et enfants. Ils fusillèrent les premiers, puis brûlèrent les seconds dans l'église du village. Une femme et cinq hommes furent les seuls rescapés du massacre. Seuls deux d'entre eux, Robert Hébras et Jean-Marcel Darthout, sont encore de ce monde pour en témoigner.



[Agrandir l'image](#) (© dpa/pa) Le premier a conduit les deux présidents à travers les ruines du village. Sous le ciel bleu, les maisons éventrées, calcinées semblent figées dans le temps. Elles portent jusqu'à nous le témoignage de la brutalité de la violence qui s'est abattue là avec la soudaineté d'un éclair, sans raison apparente. La vie de ce village paisible s'est arrêtée net.

Main dans la main par-delà l'horreur

Dans l'église, le président Gauck et le président Hollande se prennent par la main. Puis ils serrent, ensemble, dans leurs bras le survivant du massacre. L'image rappelle celle d'Helmut Kohl et de François Mitterrand, main dans la main, à Verdun. MM. Gauck et Hollande se dirigent ensuite vers le cimetière pour un dépôt de gerbe empli d'émotion, puis vers le musée pour prononcer leurs allocutions.

Jamais un président allemand n'avait encore foulé le sol de cette terre martyre. Plus qu'ailleurs encore, le souvenir des atrocités commises y demeure à vif. Dans le livre d'or, devant le monument à la mémoire des victimes, Joachim Gauck exprime en quelques mots ses sentiments d'humilité et de gratitude. Quelques minutes plus tard, il remercie, au nom des Allemands, les survivants et les familles de victimes d'avoir accepté de l'accueillir en ce lieu.

Ce geste est un « *geste de réconciliation [...] que l'on ne peut que recevoir en cadeau* », déclare-t-il. Même si cela n'enlève ni l'horreur, ni la culpabilité.

Précieux legs à entretenir

Dans leurs allocutions, François Hollande et Joachim Gauck rappellent l'atrocité du massacre et la valeur de la réconciliation franco-allemande, née sur les ruines de tant de conflits entre les deux pays. L'amitié franco-allemande est « *le plus beau legs qui soit, celui que nous devons entretenir : la paix* », affirme François Hollande. Néanmoins, « *tout se conquiert et se reconquiert à chaque génération* », souligne-t-il.



[Agrandir l'image](#) 4 septembre 2013 - Le président fédéral allemand Joachim Gauck reçu par le maire de Paris (© picture-alliance/dpa) Le président allemand s'était déjà exprimé dans le même esprit, mercredi matin, à la mairie de Paris, lors d'une cérémonie aux côtés du maire de Paris, Bertrand Delanoë. Il y avait aussi appelé à croire en la capacité de l'Europe à s'affirmer comme un acteur global, et à la développer.

Espoir pour l'Europe

« *Après tout ce que la France et l'Allemagne sont parvenues à faire en cinq décennies, beaucoup de choses semblent aussi possibles pour l'Europe : l'Union européenne en tant qu'acteur global oeuvrant en faveur de la paix et de la liberté, de la démocratie et de l'État de droit : telle doit être notre exigence* », a-t-il déclaré.

M. Gauck a notamment souhaité le renforcement de la politique étrangère européenne. Reçu à l'Élysée et à l'hôtel de Matignon mardi, il a apporté son soutien au président Hollande sur la question syrienne, tout en rappelant qu'une intervention militaire allemande était exclue.



[Agrandir l'image](#) (© dpa/pa) À l'heure de la crise, M. Gauck a, par ailleurs, appelé les Européens à avoir le « *courage du changement* », et à effectuer les réformes économiques qui leur permettront de demeurer des « *acteurs politiques et économiques crédibles sur le continent et au-delà* ».

Première visite d'État depuis 17 ans

Après Paris et Ouradour-sur-Glane, le président allemand se rendra demain à Marseille. La ville phocéenne sera la dernière étape de sa visite d'État, la première d'un président allemand en France depuis 17 ans.

À l'heure où l'on fête le 50^e anniversaire du traité de l'Élysée, elle est plus qu'un symbole : le signe d'une volonté commune de poursuivre l'œuvre de réconciliation engagée au lendemain de la guerre. « *À travers cette visite d'État, je souhaite souligner que l'amitié franco-allemande repose sur le fait que nous vivons nos valeurs, souligner que, même en des temps difficiles, nous restons tournés les uns vers les autres dans la fermeté et la fiabilité, souligner que, malgré les questions de politique économique et financière qui nous occupent en Europe, nous pouvons être remplis d'espoir* ».

A.L.